

# MISS NONE

## REVUE DE PRESSE



© Dorothée Thébert Filliger



# L'auteur Guillaume Poix enquête à Hollywood

**SPECTACLE** Au Grütli de Genève, la metteuse en scène Manon Krüttli offre une formidable escapade où l'on croise les comédiennes Gena Rowlands, Nicole Garcia, Dominique Sanda et un mystérieux figurant qui hante le cinéma américain

ALEXANDRE DEMIDOFF  
@alexandredmdff

Un spectacle aimant. C'est un genre en soi et il est rare, c'est dire s'il est précieux. Au Théâtre du Grütli à Genève, avant le Théâtre Benno Besson à Yverdon, Manon Krüttli et Céline Nidegger offrent cela, un lieu à part où tout est vrai parce que tout est faux, où quatre comédiennes espiègles sondent le vertige du métier de jouer et de vivre, où on suit le courant d'un texte en forme de vases communicants, une enquête poétique somptueuse signée de l'écrivain français Guillaume Poix. L'escapade, qui digresse du côté d'Hollywood et du très chic Fouquet's à Paris, un soir de cérémonie des Césars, porte le beau nom de *Miss None*. Elle vous emporte.

Le vestige d'une présence. L'aura que laisse un artiste, cette lumière vaporeuse dont les survivants s'emparent comme d'une bougie dans le brouillard. La metteuse en scène Manon Krüttli, l'actrice Céline Nidegger, la photographe Dorothee Thébert et l'éclairagiste Jonas Bühler butinent dans des allées où tout menace de

s'effacer. Ils suivent des traces, comme des archéologues du désir. *Miss None*, commandé à Guillaume Poix, suit ainsi *Généalogie Léger*, créée en septembre 2020 au Théâtre du Grütli déjà.

Dans cette dernière, ils reconstituaient la vie de l'Américaine Barbara Loden, réalisatrice d'un seul film, *Wanda*. Ils recoupaient des lambeaux de drame, les éclats d'un amour trop vite passé, des mirages de cinéma. Inspiré de *Supplément à la vie de Barbara Loden* (POL), livre délicat de Nathalie Léger, la pièce infusait dans nos nuits intérieures.

Le supplément de l'âme, c'est ce que recherche la bande de Manon Krüttli. Devant un rideau azur où s'alpaguent de beaux nuages blancs, la comédienne Lucie Zelger s'emballe, blonde comme Gena Rowlands, svelte comme Nicole Garcia, qu'on vient de voir à l'écran en préambule. Elle raconte une histoire dingue, celle du plus illustre et énigmatique figurant du cinéma mondial, Ariel Winthrop. Il a tourné avec les plus grands, pour Woody Allen, Ridley Scott, Martin Scorsese, John Cassavetes surtout. Mais oui, vous l'avez vu sans le voir dans *Opening Night*, réajustant une mèche de Gena Rowlands.

## Une chambre d'écho

Elle vous raconte cela, Lucie Zelger, avec une gaucherie charmeuse digne d'une héroïne de Billy Wilder et vous

vous mettez à spéculer avec elle. Ariel Winthrop a signé un seul film, dont il était le personnage principal, une seule œuvre où il s'expose de dos, héros sans visage d'une pellicule qu'il a fini par brûler. Et tant pis pour Nicole Garcia qui avait accepté de tourner pour lui. Mais le rideau s'échance et Lucie Zelger, son brushing de comédie diabolique menthe, son tailleur droit années 1960, se démultiplie – Céline Nidegger, Aline Papin et Nora Steinig. Elles sont quatre à mélanger les genres, aux basques de cet Ariel Winthrop qui a fini par disparaître de la circulation sans prévenir.

*Miss None* est une chambre d'écho. Dans le film d'Ariel Winthrop qui n'a peut-être jamais existé, une petite fille happe la caméra avec ses dents du bonheur. C'est sans doute celle d'Ariel, ce fugitif sublime. Elle n'a pas de nom – Miss None. Tout comme n'en avait pas, pour l'Etat civil français, une fillette de 15 mois abandonnée par sa mère sur le sable glacé d'un bord de mer. Ce spectacle-là est un palimpseste. Plus vous le respirez, plus il vous entête. Plus il célèbre les figures des salles obscures, plus il parle de vous avec une gaieté de fin de soirée pompette au Fouquet's ou ailleurs. C'est ce qu'on appelle bien une pièce aimante. ■

**Miss None**, Théâtre du Grütli, Genève, jusqu'au 14 novembre, et le 30 novembre à Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson.



## «Miss None» ou l'éclipse du moi

### Théâtre

**Le Grütli révèle le second volet du Projet Léger, une quête passionnante sur l'art de l'effacement.**

Le Projet Léger mené par l'éclairagiste Jonas Bühler, la metteuse en scène Manon Krüttli, la comédienne Céline Nidegger et la photographe Dorothee Thébert s'était joliment amorcé l'an passé par le biais d'une «Généalogie Léger» dévoilée au Théâtre du Grütli. Il se développe jusqu'au 14 du mois avec une «Miss None» à son tour évanescence et poreuse.

La distribution s'est étoffée de trois comédiennes additionnelles (Lucie Zelger, Nora Steinig et Aline Papin), toutes costumées et perriquées à l'identique, de sorte à évoquer aussi bien l'Américaine Gena Rowlands que la Française Nicole Garcia, ainsi que toute autre silhouette blonde ayant hanté le cinéma de la seconde

moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Car à travers une figure féminine ainsi démultipliée, c'est sur les traces d'un certain Ariel Winthrop que s'est lancé Guillaume Poix, qui signe le texte. Ariel Winthrop, ce figurant de Hollywood qui comptabilise 117 «gestes» dans les films de Scorsese, Cassavetes, Woody Allen ou Coppola entre autres. Des apparitions remarquables, suivies d'autant de disparitions savourées par le sage.

L'homme ayant laissé un long métrage à la postérité avant de s'éclipser pour de bon, c'est à partir des décombres de ce «Man Off-Season», de son émiettement érigé en principe, qu'investiguit notre équipe. En chemin, elle s'arrête sur un personnage mineur du film testament, cette Demoiselle à qui Winthrop, son père, apprend à n'être Personne. On pourrait certes reprocher à l'enquête son incontinence verbale. Mais à l'heure où les questions identitaires catalysent tant de débats, il fait bon assister au mitage d'une individualité devenue tyrannique. Moins pour prêcher l'humilité que pour rappeler la discontinuité essentielle du «je». **Katia Berger**

Spectacles

Modifié à 09:00

## "Miss None", la déclaration d'amour du théâtre au cinéma



Miss None / Vertigo / 5 min. / jeudi à 17:08

Le spectacle "Miss None" plonge dans les mythes du cinéma à travers un mystérieux acteur nommé Ariel Winthrop qui a été l'un des figurants les plus emblématiques d'Hollywood. La pièce de théâtre est à découvrir à Genève et Yverdon.

Un film cultissime. On nous le dit. Son titre "A Man off-Season", sorte de pendant américain de la Nouvelle Vague française. On nous donne à écouter sa musique originale, très classe et romantique avec ses plages de cordes et son piano en mode mineur. Quant à la pellicule, personne ne l'a vue. Ou presque. La comédienne et réalisatrice française Nicole Garcia l'évoque, par écran interposé, en préambule de ce spectacle "Miss None" qui nous parle de cinéma sur un plateau du Théâtre au Grütli à Genève.

Ariel Winthrop, le réalisateur et acteur de "A Man off-Season", avait choisi Nicole Garcia pour partenaire à cause de sa participation modeste à la comédie... "Le Gendarme se marie". Déçu par le résultat final, il a choisi de brûler l'unique copie de son œuvre après l'avoir visionnée en compagnie de la comédienne et réalisatrice.

Toujours aux côtés des stars

Le nom du réalisateur ne nous dit strictement rien. On a beau se creuser les méninges, rien. Ariel A. Winthrop. Et pourtant, on ne connaîtrait que lui, parole! Il est LE figurant du grand cinéma hollywoodien. Un mythe du passage fugace, toujours aux côtés des stars, jamais plus de quelques secondes, à leur tenir une porte, leur allumer une



cigarette, prendre le volant ou boire un verre à la même table. 117 films à son actif tournés avec la crème de la crème, de Hitchcock à Spielberg, de Scorsese à Woody Allen. Pensez à un film, il s'y trouve. La liste est hallucinante, un vrai bottin mondain.

"Miss None", on le rappelle, est un spectacle de théâtre. Il débute comme une enquête documentaire sur cet illustre inconnu: Ariel A. Winthrop. L'homme n'a accordé qu'une seule interview, au lendemain de l'autodafé de son long métrage, livrant quelques réponses laconiques dans la pure tradition d'un poseur façon Jean-Luc Godard.

Un visuel de la pièce "Miss None, Projet Léger". [Dorothee Thébert - Cie Superprod]

La mèche blonde de Gena Rowlands

Quand le théâtre rend hommage au cinéma, il le cite comme on nommerait les noms des constellations. Avec des étoiles dans les yeux. "Miss None" se moque aussi du fétichisme et du snobisme propre à la cinéphilie. Oui, dans "Opening Night" de John Cassavetes, Ariel A. Winthrop remet en place la mèche blonde de Gena Rowlands. Frissons dans la voix. Les cheveux de Gena Rowlands! Allez vérifier et vous verrez bien!

Après avoir placé sous la lumière ce mystérieux figurant, "Miss None" déplace le projecteur côté féminin, rendant hommage à toutes les aspirantes actrices qui ont rêvé d'une brillante carrière et n'auront finalement tourné que de rares scénettes comme serveuse ou réceptionniste. Elles sont des "Miss None", des demoiselles personne, dont on ne cherche jamais le nom au générique et qui parfois sont coupées au montage final. Miss None, c'est aussi le petit nom que l'acteur et réalisateur Ariel A. Winthrop donne à une enfant (sa fille?) dans ce fameux film détruit. On n'a jamais su son nom, à peine aperçu son visage...

>> À regarder: vidéo de présentation de la pièce de théâtre "Miss None"

L'incarnation du rêve hollywoodien

Pour nous raconter tout cela, un formidable quatuor de comédiennes: Céline Nidegger, Aline Papin, Nora Steinig et Lucie Zegler. Elles arborent toutes la même tenue, la même coiffure, la même allure. Un peu Gena Rowlands, un peu... Nicole Garcia. Elles apparaissent et disparaissent comme par magie dans un dédale de rideaux. Elles sont les archétypes de l'actrice hollywoodienne, les incarnations du rêve, certaines témoignant d'expériences de tournage ou de recherches de rôles plus ou moins heureuses et cocasses.

Au plus fort de sa quête cinéophile, "Miss None" invite un fantôme. Celui de Marguerite Duras plongée dans un fait divers sordide quelque part dans le nord de la France. Un rappel: la fiction, écrite, filmée ou simplement racontée sur une scène de théâtre, peut cannibaliser la réalité, s'emparer des vivants comme des morts.

Ecrit par le dramaturge français Guillaume Poix, mis en scène par Manon Krüttli et porté par tout un collectif au service de "Miss None", ce spectacle emporte la mise par sa générosité, son amour de fan, son humour et sa sensualité. En une heure et trente minutes à peine, "Miss None" fourmille de détails, de pistes plus ou moins vraies. Ce théâtre est fin, drôle, classe avec ses musiques, ses jeux de faux-semblants, sa scénographie malicieuse et ce texte volontairement très bavard jusqu'à l'étourdissement. Détaillant avec gourmandise ce qui à l'écran n'est qu'un geste de quelques secondes. "Miss None", au final, c'est du cinéma pour de vrai. En chair et en os.

Thierry Sartoretti/aq

"Miss None", à voir au

à Genève jusqu'au 14 novembre, puis au



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse  
1211 Genève 8  
058/ 236 36 36  
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet  
Type de média: Sites d'informations  
UUpM: 1'385'000  
Page Visits: 24'735'965



 Lire en ligne

Ordre: 1078093  
N° de thème: 833.019

Référence: 82400713  
Coupure Page: 3/3

à Yverdon le 30 novembre.

Publié à 08:29 Modifié à 09:00



## Spectacles



«Miss None», de Manon Krüttli et Céline Nidegger, plonge le spectateur dans une enquête haletante, menée à Hollywood, sur la disparition d'un figurant hors norme. (Dorothee Thébert Filliger)

## Miss None

de Manon Krüttli et Céline Nidegger

Sous le falbala du simulacre, le feu du jeu. Avec *Miss None*, Manon Krüttli et Céline Nidegger, associées à la photographe Dorothee Thébert et à l'éclairagiste Jonas Bühler, mettaient en scène une extraordinaire enquête à Hollywood. Son sujet? Le plus grand figurant du cinéma mondial a disparu mystérieusement, après avoir réalisé un seul film autobiographique. Signé Guillaume Poix, *Miss None* est une pièce-labyrinthe. Au Grütli à Genève et au Théâtre Benno Besson à Yverdon, on s'y perdait avec bonheur. ■  
**Alexandre Demidoff**

Dans «Le Ciel de Nantes», Christophe Honoré se souvenait



## de sa jeunesse et de sa famille, attachante jusqu'à la folie

### Le Ciel de Nantes de Christophe Honoré

Le spectacle le plus inspiré de l'année. Le plus libre aussi. C'était en novembre à l'Opéra de Lausanne, à l'invitation du Théâtre de Vidy. Christophe Honoré se souvenait de sa jeunesse et de sa famille, attachante jusqu'à la folie. Il projetait son double, un jeune cinéaste dans une salle de cinéma. Il voulait filmer les siens. Mais les oncles et tantes se rebiffaient. Avec son *Ciel de Nantes*, Christophe Honoré sublime un film impossible en saga intime, vibrante. Ses comédiens et comédiennes, dont Julien Honoré, Marlène Saldana et Chiara Mastroianni, jouent avec une liberté magnifique ce morceau de mythologie française. ■ A. Df

### Les Variations Goldberg d'Anne Teresa De Keersmaeker

Ce sentiment que l'histoire prend corps sous vos yeux. Robe noire d'adolescence, la Flamande Anne Teresa De Keersmaeker écrivait, fin novembre à l'Opéra de Lausanne, grâce au Théâtre de Vidy encore, le roman d'une danseuse. Tout près d'elle, le pianiste Pavel Kolesnikov dévoilait les sables métaphysiques des *Variations Goldberg*. Sur les dunes de Bach, Anne Teresa imprimait le sillon d'une carrière hors du commun, cinglante et fervente, implacable de rigueur et mutine au coin de la nuit. ■ A. Df

### 11 Septembre 2001

de Pierre Dubey  
La surprise de l'année. Dans la petite salle du Tamco à Genève, Pierre Dubey montait en septembre, avec une précision de mélomane possédé, *11 Septembre 2001*, la pièce que Michel Vinaver écrivait après la chute des tours jumelles. En 49 minutes, 39 secondes et 3 centièmes, durée exacte de la bande-son, cinq comédiens servaient cette polyphonie magistrale, où remontaient les paroles des terroristes, la panique des passagers, les anathèmes de George Bush et de Ben Laden.

Un oratorio obsédant. ■ A. Df

### A Quiet Evening of Dance de William Forsythe

Souplesse, précision, légèreté, fluidité. Pape de la danse néoclassique, l'Américain William Forsythe a subjugué le public de la Bâtie-Festival de Genève, en septembre dernier, avec *A Quiet Evening of Dance*, un spectacle ébouriffant de maîtrise et d'élégance. Sur le piano lapidaire de Morton Feldman ou sur les envolées baroques de Jean-Philippe Rameau, les sept danseurs ont exploré les multiples possibles du corps dans une idée de dentelle et de suspens permanent. Bonheur total. ■

Marie-Pierre Genecand

### Entre chien et loup de Christiane Jatahy

Peut-on échapper à la mainmise du groupe auquel on appartient? Ouvrir les bras à l'étranger quand tous les autres les ferment? Oser la bonté quand la peur exacerbe les pires instincts? Ces questions sous-tendaient *Entre chien et loup*, captivante relecture de *Dogville*, ce film si théâtral de Lars von Trier. Au Festival d'Avignon, avant la Comédie de Genève – productrice du spectacle – la Brésilienne Christiane Jatahy tissait avec ses comédiens une toile imparable. Un miroir impitoyable tendu par une artiste majeure. ■ A. Df

### D'eux

#### de Joan Mompert

Un bavardage pâlot entre deux frères qui débouche sur un coup de tonnerre. En mai dernier, entre deux averses, Le Crève-Cœur a proposé *D'eux* dans le nouveau Théâtre de verdure de la Fondation Bodmer à Cologny (GE). Un duel pas commun qui navigue d'abord sur la crête de l'anodin avant de plonger dans le règlement de comptes corsé. La mise en demeure orchestrée par Rémi De Vos, à l'écriture et Joan Mompert à la mise en scène, a glacé le sang et, une fois de plus, démontré le talent des comédiens Antoine Courvoisier et David Gobet. ■ M.-P. G.

### Love, love, love

#### de Pietro Musillo

Quand le plaisir fait mal... Répartie sur trois époques, 1967, 1987 et 2007, la pièce *Love*



*love love* de l'Anglais Mike Bartlett montre de manière implacable les dégâts d'une éducation libertaire, basée sur le seul plaisir des parents, qui mutent de babas à bourgeois dans le même temps. Sous la direction fine de Pietro Musillo, dans la petite salle des Amis, à Carouge, Marie Druc, Vincent Bonillo, Thomas Diebold et Madeleine Raykov ont excellé à restituer le fossé générationnel et l'impasse de ce modèle. ■ **M.-P. G.**

### **Malgrés** de Clara Delorme

Toute une poétique qui explose en une déflagration silencieuse. Après *L'albâtre*, corps nu pour plateau blanc, Clara Delorme a fasciné avec *Malgrés* -le «s» fautif est voulu -, au Théâtre Sévelin 36, à Lausanne, en mars dernier. Sur une moquette verte, la danseuse a livré un florilège de positions incongrues, images arrêtées privilégiant le travail des bras et des jambes comme autant de signes graphiques. L'atout principal de l'artiste? Sa présence en scène. Un art du décalage qui lui fait pencher la tête, jouer de ses yeux ronds ou se coller des oreilles amplifiées. Rien de spectaculaire, juste une petite et magnifique étrangeté. ■ **M.-P. G.**

### **Makers** d'Oskar Gomez Mata et Juan Loriente

La vie est un plat de lasagnes. Sous une couche, une autre couche et ainsi de suite. Ou la vie est une flèche qui fonce et se fiche dans son destin. En tout cas, si on se fie à *Makers*, vu au Théâtre Saint-Gervais en novembre dernier, la vie avec Juan Loriente et Oscar Gomez Mata fait envie. Dans un duo haletant et souvent hilarant, les deux clowns du quotidien se sont employés à montrer que tout n'est que lézardes et éternels recommencements dans nos parcours et que la seule raison héritée des Lumières ne saurait, à elle seule, expliquer notre existence sur terre. Bienfaisant. ■ **M.-P. G.**

Spectacles

Publié à 13:02

## Rétrospective: sept spectacles qui ont marqué 2021



"Irina" de Marika Dreistadt, sur la scène du théâtre Arsenic à Lausanne. [Vicky Althaus - Théâtre Arsenic]

Le journaliste spécialiste du théâtre pour la RTS Thierry Sartoretti a sélectionné, en toute subjectivité, sept spectacles qui ont marqué l'année 2021 et qu'il espère revoir sur les scènes romandes.

"L'Étang", par Gisèle Vienne

Un texte à clés de l'écrivain bernois Robert Walser revisité par la Française Gisèle Vienne. Paroles, corps et musiques y tissent une atmosphère hypnotique et physiquement palpable. Avec en sus la performance hors-normes de la comédienne Adèle Haenel dans un rôle fluide, interprétant tous les enfants de ce récit d'abus sexuel. Une révélation dont on ne sort pas indemne. Vu en création au Théâtre Vidy-Lausanne en mai 2021.

>> A lire aussi:

"Miss None", par Manon Krüttli et Céline Nidegger

Une ode malicieuse à la cinéphilie signée Guillaume Poix, avec la complicité de la metteuse en scène Manon Krüttli et d'un collectif d'excellentes comédiennes. "Miss None" raconte l'histoire trop extraordinaire d'un super figurant américain dont l'unique film culte aurait été détruit à peine tourné avec l'actrice Nicole Garcia. Vous aussi, vous rêvez de gloire à l'écran? Vous aussi, vous pensez que le cinéma sublime le réel? "Miss None" est pour vous. Vu en création au Théâtre Grütli, à Genève, en novembre 2021.



>> A lire aussi:

"IRINA", de Marika Dreistadt

Irina est devant nous, jouant son propre rôle d'enfant placée en famille d'accueil. "IRINA", la pièce, relève autant du théâtre documentaire que de l'autofiction et ce spectacle mis en scène par Marika Dreistadt (comédienne et membre de la famille d'accueil) et Simon Guélat se révèle bouleversant de finesse et de résilience. Aujourd'hui, Irina a plus de 18 ans, elle vole désormais de ses propres ailes et on aimerait tellement connaître la suite! Vu en création à l'Arsenic, à Lausanne, en mai 2021.

>> A lire aussi:

"Entre chien et loup", par Christiane Jatahy

En adaptant sur scène le film de Lars von Trier "Dogville", la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy décortique en direct un mécanisme d'emprise et d'abus. De victime recueillie et soutenue, la jeune Graça devient la proie d'une communauté qui se croyait irréprochable. Un tour de force joué et filmé en direct par une formidable équipe de comédiennes et comédiens franco-suisses. Vu en tournée à la Comédie de Genève en octobre 2021.

>> A lire aussi:

"Contre-enquêtes", par Nicolas Stemann

Actuel directeur du Schauspielhaus de Zürich, le metteur en scène allemand Nicolas Stemann s'empare du roman "Meursault contre-enquête" de l'Algérien Kamel Daoud, qui lui-même revisitait du point de vue arabe "L'Étranger" d'Albert Camus. Au final, une formidable réflexion sur le colonialisme et la légitimité des récits liés à cette période. Une réconciliation sera-t-elle enfin possible? Vu en tournée au Théâtre Vidy-Lausanne en octobre 2021.

>> A lire aussi:

"La peau de l'espace", de Yasmine Hugonnet

Spectacle après spectacle, la danseuse et chorégraphe Yasmine Hugonnet aborde le mouvement comme une philosophie du corps. Respiration, micro-mouvements, immobilité, gravité, paroles, ventriloquie, environnement de la pièce, "La peau de l'espace" poursuit cette quête passionnante où une danse en solo devient méditation collective entre une artiste et son public. Vu en création au Théâtre Vidy-Lausanne, dans le cadre du festival Les Créatives, en novembre 2021.

>> A lire aussi:

"This Cool Cool Wind Makes Me Feel so Good, I Finally Found a Place to Call Home", d'Isumi Grichting et Julie Bugnard

Grand prix du titre le plus long et le plus abscons. Alors que sur scène, c'est l'évidence et la simplicité même. Un récit d'amour-amitié à deux, où il est question de la perte d'une garde d'enfant. Pas loin d'un théâtre d'art brut ou d'un film social trash américain d'Harmony Korine. C'est fragile, frais, touchant et porté par les actrices et rockeuses Isumi Grichting et Julie Bugnard. Vu en création au festival far°, à Nyon, en août 2021.

Publié à 13:02

## **LIENS INTERNET**

RTS Vertigo :

<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/12619971-miss-none-la-declaration-damour-du-theatre-au-cinema.html>

L'atelier Critique :

<https://wp.unil.ch/ateliercritique/2021/11/mais-si-vous-la-connaissez/>